

M. de Bavière, un gros réjoui, épais de corps et passablement d'esprit, portant des épaulettes à la hauteur de ses oreilles et son sabre bien redressé sous le bras, aimant à plaisanter, appartenait, par sa famille, aux cadres autrichiens, depuis l'émigration. Il n'était ni bien Allemand, ni bien Français.

M. de Laurencin, grand, osseux, beau parleur, ne dissimulant point ses sympathies pour les temps chevaleresques; du reste, fort poli et d'excellente compagnie,

M. Camille Jordan. Presque chacun connaît sa belle carrière parlementaire, caractère consciencieux, libéral et sage dans ses vues politiques et religieuses, parlant avec une extrême pureté de langage, d'un port élancé, d'une figure spirituelle et douce, celle d'un homme de bien, l'antipode de tous les excès.

Notre voyage fut aussi gai que le comportaient les circonstances. La conversation ne tarissait pas. Que de conjectures formées sur la manière dont le drame du moment se dénouerait! Point n'était encore question des Bourbons. Nous faillîmes perdre en route M. de Bavière, l'ayant laissé en arrière à Beaune, tandis que nous le croyions devant nous, se promenant à pied sur la route, pour digérer un bon dîner.

Cette aventure nous coûta une heure. Nous arrivâmes assez tard, le second jour, à Dijon. M. de Bavière fut prendre langue pour faciliter nos démarches du lendemain.

La nouvelle de l'arrivée de trois députés de Lyon circula promptement dans l'hôtel. Il régnait, à Dijon, parmi les troupes autrichiennes, un certain air morne dont l'aubergiste nous entretint et qui attira notre attention. Je fus chargé par mes deux collègues de prendre des informations. J'appris, en effet, par des personnes auprès desquelles j'étais recommandé, que les officiers supérieurs étaient visiblement préoccupés et que depuis le matin les bagages rétrogradaient.

Ces renseignements fournirent matière à plusieurs conjectures qui occupèrent l'ambassade lyonnaise fort avant dans la nuit.

Le lendemain, pendant que nous déjeunions, M. de Bavière nous prévint que le prince de Metternich nous recevrait à onze heures.

Son Excellence habitait, au fond d'un jardin, une maison d'assez modeste apparence. Nous fûmes annoncés et bientôt en présence